

Fondation Jules et Paul-Émile Léger

En tant que diplomate canadien, il n'a pas eu la tâche facile. Il a dû faire face à de nombreuses situations difficiles. Ambassadeur en France entre 1964 et 1968, il s'est retrouvé dans une situation délicate lorsque Charles de Gaulle a lancé son fameux: «Vive le Québec libre!» à Montréal. Quand Jules Léger quitta la France, le Président de la République ne l'a pas reçu et il a dû essuyer cette rebuffade diplomatique.

Il a dû surmonter des difficultés dans d'autres domaines au cours de sa vie. Lorsqu'il a accédé au poste de gouverneur général, sa femme a déclaré qu'ils avaient vécu dans 25 maisons différentes au cours de leur 35 années de carrière diplomatique. Si l'on pense aux sacrifices qu'il faut faire pour servir notre pays, il ne faut pas considérer à la légère le sacrifice de l'ex-gouverneur général.

1981 est l'Année internationale des personnes handicapées, mais aussi l'année où nous avons eu l'occasion de penser à des personnes de caractère, comme Terry Fox; le moment est donc bien choisi pour réfléchir aux services que l'ancien gouverneur général, Jules Léger, a rendus à notre pays.

Comme nous l'avons déjà dit, la crise cardiaque qui l'a terrassé l'a laissé hémiplegique et aphasique. Pendant 90 minutes, tous les jours, il a dû suivre un traitement orthophonique réétudier le dictionnaire de A à Z et réapprendre complètement à parler.

En 1975, soit un an après sa première crise cardiaque, il a déclaré: «Ces longs mois m'ont rapproché de ceux qui souffrent». C'était un homme qui pouvait comprendre la souffrance et les problèmes auxquels se heurtent ceux qui en sont affligés.

Lorsque je pense au très honorable représentant, je pense également au fait qu'il avait compris le Canada et les Canadiens de toutes origines. Il venait d'un petit village de campagne où son père tenait un magasin-bazaar et faisait office de maître de poste et de banquier, et dirigeait la chorale. J'en déduis qu'il était en mesure de comprendre les gens qui viennent de circonscriptions rurales comme la mienne. Cependant, il s'est efforcé également de comprendre tous les Canadiens. Déjà à 20 ans, il a réussi à traverser le Canada avec presque rien en poche. Muni de \$6, il a traversé les Prairies jusqu'aux montagnes Rocheuses. Il a essayé de rendre le poste de gouverneur général plus véritablement canadien et il y a réussi, à mon avis. Il a dit qu'il avait l'intention de supprimer tous les usages embêtants qui entourent cette fonction et de la rendre véritablement canadienne. S'il était possible de canadianiser encore davantage ces fonctions, il voulait vraiment le faire. Malgré les difficultés qui l'assaillaient et malgré son attaque, il a cherché sans relâche à atteindre les objectifs qu'il s'était fixés.

● (1420)

Il aimait également les enfants, les jeunes Canadiens. M. Léger allait souvent parler aux écoliers sur les pelouses de Rideau Hall, et même sur son portrait on voit des enfants à l'arrière-plan. Cela constitue pour nous un exemple. Notre société a peut-être perdu le sens de l'enfance, elle a oublié que les enfants sont vraiment des trésors. Nous oublions ce que nous avons été. La grandeur d'un homme se mesure souvent à la façon dont il traite les jeunes enfants, et Léger en a donné la preuve.

Le terme de sa vie a été conforme à son existence. La simplicité voulue de ses funérailles montre qu'il est mort comme il avait vécu. Nous nous souvenons de la façon dont il a vécu. M. Léger a demandé un cercueil simple pour ses funérailles, comme un pauvre, et c'est ce qu'il a eu.

Ce que l'ex-gouverneur général Léger a fait pour le Canada et pour l'État, son frère, le cardinal Paul-Émile Léger l'a fait pour l'Église. Ces deux frères ont constitué un exemple sans pareil de ce qu'une famille peut faire pour la société et pour la vie canadienne. Ils avaient les mêmes racines. Le cardinal a signalé qu'il avait un patrimoine spirituel transmis par sa grand-mère, que pour eux la religion n'était pas une question de pratique mais une question de vie, d'existence, un patrimoine auquel le cardinal est resté fidèle toute sa vie. Ces principes de vie révèlent que sa foi lui a donné la force de faire face aux difficultés qui l'ont assailli durant sa vie. Dans sa jeunesse, il a eu des difficultés de santé qui l'ont forcé à renoncer à certaines études, mais il pouvait dire à l'âge de 75 ans:

... ce que je ressens, c'est qu'au cours de mes 75 ans, je n'ai jamais failli à ma fidélité. Ce que je suis, les dons du Seigneur, ont toujours été à la disposition du Seigneur. Si je tombe malade, j'accepterai ma maladie et ce sera tout.

Pendant sa carrière, qu'il a menée dans quatre continents, il a montré quels étaient ses objectifs et sa philosophie de la vie. Cela lui a permis de servir bien des gens. De fait, comme on l'a signalé plus tôt, il a même quitté le Canada pour servir les Africains et travailler avec les lépreux. Son œuvre chez les lépreux lui a montré que d'autres êtres humains avaient des besoins, y compris les enfants. Il a d'ailleurs déclaré un jour que ce sont les enfants handicapés qui sont le plus vulnérables dans n'importe quelle situation. Son travail auprès des enfants handicapés a pris de l'expansion et a certainement servi d'exemple à bien des gens. Cet homme de vision, ce missionnaire, a pu communiquer sa vision et sa mission à chacun d'entre nous.

Il nous a laissé un grand défi à relever. Ce défi, il l'avait défini dans la question suivante qu'il avait posée au cours d'une interview:

Comment votre génération changera-t-elle son mode de vie pour rétablir l'équilibre entre les millions d'hommes qui habitent les centres de prospérité et les trois milliards qui meurent de maladie et de faim?

Il nous posait une question extrêmement importante et je crois que nous devons y répondre. Il s'agissait non pas d'une question hypothétique mais d'une question bien concrète, parce que toute sa vie il a prêché d'exemple.

Le bill S-23 rend hommage à deux hommes qui méritent toute notre admiration. Les objectifs du bill sont tout à fait louables. Je me rappelle souvent les paroles d'un aumônier du Sénat des États-Unis qui avait déclaré: «Traitez tous ceux que vous rencontrez comme s'ils avaient le cœur brisé, parce que c'est peut-être vrai.» C'est toujours impossible de savoir exactement ce que ressent quelqu'un d'autre. Selon moi, le bill vise à aller plus loin que les simples apparences pour aider certains de ceux qui ont besoin de notre compréhension et de notre appui. Nous vivons souvent dans un autre monde que les pauvres. Il nous est souvent difficile de nous identifier à ceux qui souffrent, parce que nous n'avons pas nous-mêmes connu les expériences qui les touchent.